

LA RIVIÈRE D'ÉTEL : UN PARCOURS ORNITHOLOGIQUE

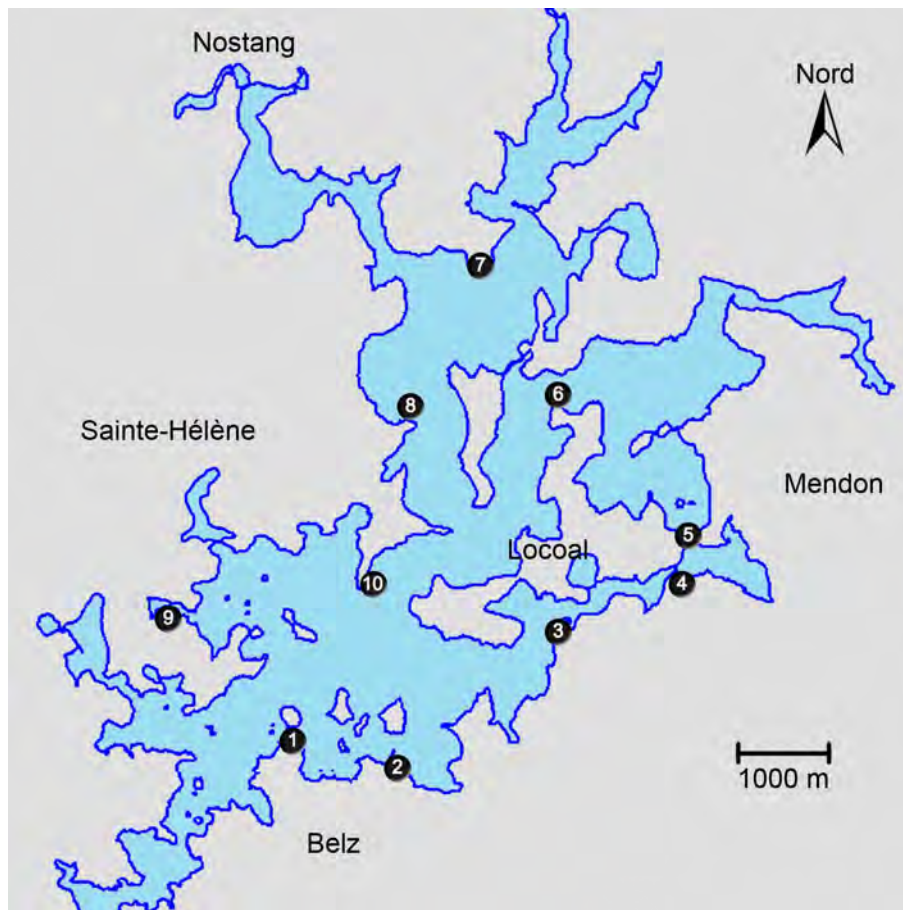
Jean-Luc Lemonnier
Gwenael Derian

La côte morbihannaise compte de nombreux sites naturels importants, dont bien sûr le golfe du Morbihan de renommée internationale ou encore l'estuaire de la Vilaine. Mais, bien qu'elle soit entièrement classée en ZNIEFF 2, la rivière d'Étel sera souvent oubliée, peut-être parce que de superficie plus modeste.

L'*Intel* présente pourtant bien des attraits paysagers et naturels, subissant une moindre pression touristique que le golfe et étant bien moins urbanisée que sa voisine, la rade de Lorient.

Aidés par le flux puissant des marées,

quelques ruisseaux ont creusé dans la roche granitique cette longue vallée ennoyée. Quatorze kilomètres séparent la dangereuse passe d'Étel du moulin à marée de la Demi-Ville aux portes de Landévant. Toutefois, l'étranglement de Pont-Lorois sépare assez nettement un aval très marin aux courants furieux de la zone amont, seule présentée dans cette note. Au fil d'une dizaine de points d'observation, nous essaierons de dresser un tableau fidèle de l'avifaune fréquentant régulièrement les îlots, vasières, chenaux et étangs de ce vaste espace naturel.



Carte : localisation des différents points d'intérêts de la rivière d'Étel

LITTORAL DE BELZ

Cette découverte commence avec l'un des points les plus touristiques de la rivière (point ❶ sur la carte). L'accès au pont menant à l'îlot de Saint-Cado est bien signalé, même si en haute saison il vous faudra terminer votre parcours à pied, le stationnement côtier étant réglementé.

Nous sommes là à l'extrémité sud-est de la zone couverte par cette note. La côte rocheuse y est parsemée d'îlots très rapprochés. À marée haute, on recherchera à l'abri des vents et des courants les regroupements de quelques centaines de bernaches

cravants *Branta bernicla* et canards colverts *Anas platyrhynchos*. Et ces eaux peu profondes attirent de nombreuses espèces de plongeurs, mais toujours en effectif limité : grèbes huppés *Podiceps cristatus* et castagneux *Tachybaptus ruficollis*, voire grèbes à cou noir *Podiceps nigricollis* dans le chenal Saint-Jean. Avec eux, harles huppés *Mergus serrator* et garrots à œil d'or *Bucephala clangula* même si ces derniers sont devenus rares ici ces dernières années.

Hormis le minuscule et photogénique Nichtarguer au sud immédiat de Saint-Cado, les îlots sont de taille trop importante pour jouer le rôle de

reposer à marée haute. Landes et bosquets coiffent les Niheu, l'île des Moines et Riec'h. Parmi ces quatre, il est singulier de constater que Riec'h, bien qu'occasionnellement habitée, est l'île qui accueille l'un des plus intéressants regroupements d'échassiers du département : dortoir toute l'année pour les aigrettes garzettes *Egretta garzetta* et les hérons cendrés *Ardea cinerea*, mais surtout colonie de reproduction. Les garzettes y sont alors majoritaires avec plusieurs dizaines de nids. Les hérons cendrés et plus récemment les hérons garde-boeufs *Bubulcus ibis* y nichent également en effectifs moindres, mais tout aussi difficiles à estimer. Cette héronnière sera plus facilement observable depuis la pointe du Perche ❷, accessible en voiture via le hameau de Kerhuen. Depuis cette pointe également, on découvre à l'est l'anse du Levein, refuge hivernal de plusieurs centaines de foulques macroules *Fulica atra*.

Au pied de ces îlots, le reflux dégage de vastes vasières ❸, peu perturbées par les activités humaines : les limicoles (surtout bécasseaux variables *Calidris alpina*, pluviers argentés *Pluvialis squatarola* et courlis cendrés *Numenius arquata*) et les laridés s'y éparpillent : on prêterait notamment attention aux dizaines de goélands cendrés *Larus canus* présents l'automne et l'hiver. La profondeur des chenaux dissimule souvent de petits groupes de spatules blanches *Platalea leucorodia*.

En quittant Belz pour remonter vers Locoal-Mendon, on pourra s'arrêter au point de vue de Beg Kerio dont les champs dominent le chenal Saint-Jean, repère de nombreux grèbes mais aussi au printemps de plusieurs couples de tadornes de Belon *Tadorna tadorna*. À l'aube ou au crépuscule, c'est une route très fréquentée des échassiers et cormorans.

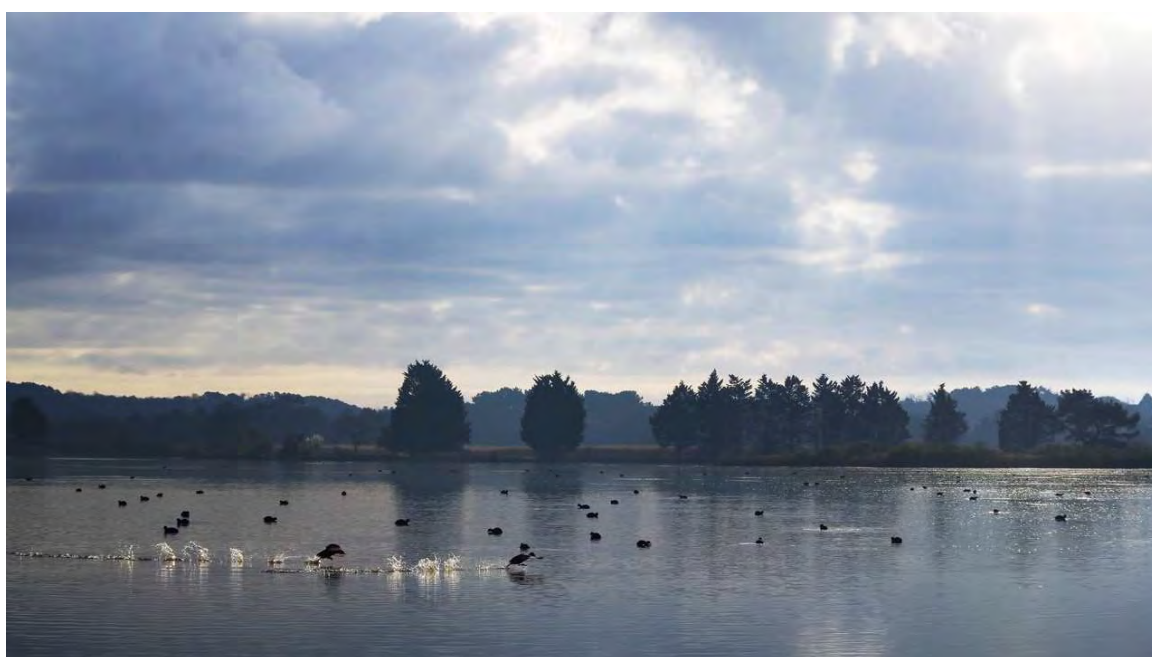


Photo 1 : l'étang de Saint-Jean (Locoal-Mendon - Morbihan, avril 2013). J.L. Lemonnier

L'ÉTANG SAINT-JEAN / LOCOAL-MENDON

Deux digues étroites retiennent l'écoulement du ruisseau Saint-Jean dont les eaux isoleraient sinon l'îlot de Locoal. La fermeture de ces chenaux a ainsi créé l'un des milieux les plus variés de la rivière. Sous le toponyme "étang Saint-Jean", il faut en effet inclure un vaste réservoir d'eau douce cerné de phragmites, un chapelet de mares, bassins et fossés annexes, des pelouses inondables et à l'ouest un ruban de bois et landes presque impénétrable.

Toutefois, la diversité des milieux n'est pas la seule clé de la variété ornithologique du lieu : il s'agit d'un domaine privé où les incursions humaines restent rares, même en période de chasse. L'ornithologue de passage aura donc à cœur de respecter cette quiétude et se limitera aux points de vue recommandés ici :

- Cler-Huen ④ est accessible depuis la D16 reliant Belz à Mendon, que l'on quittera en direction de Sainte-Marguerite. Depuis cette chapelle jusqu'à Kerien, on guettera presque en toute saison les ibis sacrés *Threskiornis aethiopicus*, grandes aigrettes *Casmerodius albus* et hérons garde-boeufs en train de mulotter dans les champs. Après Cler-Huen, un chemin carrossable mène au surplomb d'où l'on peut découvrir à gauche le chenal Saint-Jean, puis après quelques pas parmi les

fougères l'étang et ses mares satellites.

- d'accès beaucoup plus facile, Pen-er-Pont ⑤ est immanquable à mi-chemin entre Mendon et Locoal. Attention au contre-jour en matinée, source de bien des frustrations... d'autant plus que l'allée qui permettrait de s'en affranchir est privée.

C'est à la saison froide qu'il est aisé de mesurer la richesse de l'étang : plusieurs centaines de canards siffleurs *Anas penelope* (jusqu'au millier) fréquentent chaque hiver ce plan d'eau. L'hivernage des autres espèces d'anatidés est plus fluctuant mais jamais décevant. Certaines années, on observe un afflux de quelques dizaines de fuligules morillons *Aythya fuligula* ou milouins *Aythya ferina*; parfois, une abondance de canards chipeaux *Anas strepera* (38 en janvier 2013). Puis en début de printemps, les canards souchets *Anas clypeata* et les sarcelles d'hiver *Anas crecca* apparaissent. On ne peut cependant avoir une idée exacte des effectifs de cygnes tuberculés *Cygnus olor*, foulques, canards, grèbes huppés et castagneux sans visiter l'étang tout proche du Goh-Lenn, accessible depuis le chemin à gauche, à l'entrée du bourg de Locoal, voire celui plus lointain du Cranic / Brec'h.

Il est un visiteur hivernal souvent attendu à Saint-Jean : le butor étoilé *Botaurus stellaris* vole la vedette aux grandes aigrettes, maintenant présentes toute l'année et en nombre

parfois étonnant puisqu'on a pu y observer jusqu'à une trentaine !

Autre particularité de cet étang, il accueille la seule colonie morbihannaise continentale de grands cormorans *Phalacrocorax carbo*, une quarantaine de couples s'y reproduisant annuellement. À cette même saison printanière, on prêtera l'oreille aux passereaux : locustelles luscinioides *Locustella luscinioides*, bruants des roseaux *Emberiza schoeniclus*, gorgebleues à miroir *Luscinia svecica* le disputent aux plus classiques rousserolles effarvates *Acrocephalus scirpaceus* et phragmites des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* mais la panure à moustaches *Panurus biarmicus* n'a plus été entendue au printemps depuis bientôt 10 ans. Cette absence – qui ne demande qu'à être démentie – est sans doute due à une diminution des phragmitaies lors d'importants travaux d'entretien des digues ; cause possible également de la sévère diminution de la fréquentation du busard des roseaux *Circus aeruginosus*, tant nicheur qu'hivernant.

VASIÈRES DE L'ISTREC ET DE KERCUNE

Couvrir l'ensemble des vasières de Locoal-Mendon n'est pas chose facile et il faut multiplier les incursions dans les presqu'îles de la commune. Cependant nous nous limiterons à l'une d'entre elles, la pointe de Pen Inès ⑥, extrémité nord de Locoal. Si l'on a manqué les siffleurs sur

l'étang Saint-Jean, on pourra sûrement retrouver une partie de la bande sur les vasières à l'est de la pointe, en bas du Néguan ou de Kercune. L'hiver à marée basse, ils y voisinent quelques dizaines de courlis cendrés ou quelques centaines de vanneaux huppés *Vanellus vanellus* et bécasseaux variables. Sur ces vasières on observera quelques-uns des 20 ou 30 chevaliers aboyeurs *Tringa nebularia* hivernant en rivière d'Étel. Et en mai-juin, après leur départ, il restera sans doute des chevaliers gambettes *Tringa totanus* dont quelques couples nichent à proximité et bien sûr d'immanquables courlis corlieux *Numenius phaeopus*. Chassés par le flux, tous ces limicoles seront remplacés par plusieurs dizaines de grèbes (huppés, castagneux et plus rarement à cou noir) et en soirée par des dortoirs de laridés dont une large proportion de goélands bruns *Larus fuscus* (jusqu'à 200 en début d'hiver).

À PARTIR DE LA POINTE DU GOUARDE

En descendant, la rivière de Landévant rencontre un autre bras de mer, le Goah Guillerme, et forme un vaste plan d'eau qui est le carrefour avec le sud de la rivière mais aussi entre les rives est et ouest, suivant le jeu de la marée qui découvre un complexe de vasières et de chenaux. Pour éviter les promeneurs ou les pêcheurs à pied assez fréquents du côté d'Ihuezic, l'observateur gagnera les points de vue de Nostang et de

Sainte-Hélène (carte ⑦ & ⑧). La piste qui mène à la pointe du Gouarde n'est carrossable qu'avec précaution puis, au bout du chemin, on dispose d'un vaste champ d'observation, sans même emprunter le sentier côtier qu'il a fallu, ici aussi, tracer au plus près de l'estran. L'accès sur la rive ouest est plus aisé : les routes mènent directement à l'anse qui s'ouvre entre Beg er Vil et Gohent.

Aux passages et en hiver, laridés, anatisés, limicoles se posent sur ces vasières et se déplacent en fonction du flot. Les canards sont surtout représentés par les siffleurs : ils viennent et s'en retournent sur l'étang de Saint-Jean et leurs troupes de plusieurs centaines d'individus sont concentrées en particulier devant le Gouarde où ils pâturent activement. Les tadornes de Belon, en repos ou au gagnage, se regroupent devant le Gouarde mais aussi dans l'anse de Gohent, plus modestement dans les herbus de la pointe du Gouhel, avec des effectifs qui dépassent la centaine. Plusieurs couples se reproduisent vers le Goah Guillem. Ces dernières années, les bernaches cravants sont plus nombreuses dans la rivière d'Étel, les groupes mobiles à marée haute longent la rive du Gohent, à raser les constructions ostréicoles, puis se nourrissent à l'extrémité du banc découvert du Gouarde. Quelques sarcelles d'hiver, canards souchets... s'arrêtent au printemps sur les bassins de Kercadic ⑨. Cette propriété, propice aux haltes migratoires, est close mais les oiseaux peuvent être observés de la

route sans dérangement.

Les troupes de limicoles n'atteignent ici ni une diversité très élevée ni de forts effectifs ; la vasière du Gouarde joue un rôle clef dans leurs déplacements sur la rivière puisqu'en début de reflux la presque totalité des bécasseaux variables et autres petits échassiers hivernants s'y concentre avant de se distribuer vers les vasières découvertes ensuite plus à l'aval. Les bécasseaux peuvent être plusieurs centaines à un millier, les autres limicoles se comptent plutôt à l'unité ou en dizaines (chevaliers aboyeur et gambette, barges, pluvier argenté, courlis cendré et corlieu) mais les bandes de quelques centaines de pluviers dorés *Pluvialis apricaria* et vanneaux huppés, plus sûrement trouvées à l'amont de Goah Guillem, peuvent s'y arrêter. À pleine mer, il faut chercher les courlis dans les herbus et les chevaliers sur les bassins de Kercadic (dizaines voire plus de cent au passage postnuptial) où ils voisinent des spatules blanches jusqu'au printemps.

Dans les chenaux, diverses espèces de plongeurs sont présentes en toute saison : grands cormorans, grèbes huppés et castagneux, grèbes à cou noir à partir de l'été, harles huppés plus tard. Les plongeurs y sont rares, le garrot à œil d'or semble avoir déserté le site. Une halte à Beg er Vil à mi-marée permet de joindre l'observation des limicoles sur le banc proche et des plongeurs dans les courants.

Dès le mois de juillet, devant lhuezic et Gohent, l'amateur de laridés

détaillera les nuances de coloris des goélands bruns qui se nourrissent sur les vasières et se regroupent en dortoirs de plusieurs centaines d'individus. Plus tard, des milliers de mouettes et goélands, à partir de l'intérieur des terres, défilent au dessus du Gouarde, se posent pour la nuit devant la pointe et devant le Gohent ou continuent vers l'aval. Des sternes pêchent sur le plan d'eau : pierregarins *Sterna hirundo* venues de la colonie locale, sternes naines *Sternula albifrons*, guifettes noires *Chlidonias niger* ou moustacs *Chlidonias hybrida* de passage.

Mais le Gouarde a son attrait particulier qui fait se déplacer l'observateur à date régulière : sur les perches et les pieux, témoins d'activités maritimes, où alternent cormorans et goélands, chaque été séjournent de un à trois balbuzards pêcheurs *Pandion haliaetus* qu'il est possible de voir dans de bonnes conditions d'éclairage. Les dates s'étirent jusqu'en novembre mais il n'a pas été encore constaté d'hivernage.

L'ANSE DE BERRINGUE

La plus belle heure pour découvrir cette grande anse qui s'ouvre sur la rive relativement peu bâtie entre Plouhinec et Sainte-Hélène : entre novembre et février quand, par temps calme, la fin d'après-midi correspond avec la pleine mer. Après le village de Berringue, au bout d'un chemin de terre, on atteint le fond de l'anse ⑨, la vue va jusqu'au chenal principal de la

rivière mais est distraite par les îles et les îlots. Là se garnissent les reposoirs crépusculaires et les dortoirs : aigrettes garzettes et hérons garde-bœufs sur les pins de l'île privée de Fandouillec, pluviers dorés, vanneaux huppés, bécasseaux variables, courlis cendrés, dispersés pendant le jour, se serrent au pied des îlots parfois à peine enherbés et côtoient les tadornes de Belon. Les bernaches cravants trouvent ici un plan d'eau tranquille où elles continuent de s'alimenter. Plus loin, les taches blanches sur Logodenn sont les ibis sacrés, moins nombreux depuis les campagnes de régulation, et les spatules blanches qui se reposent sur l'îlot plusieurs heures avant le coucher du soleil. Pour s'assurer de leur nombre (50 en janvier 2012), on gagne la pointe de Mané Hellec ⑩ pour découvrir l'autre versant de l'îlot en même temps que le dortoir de laridés situés entre cette pointe et Coëdic. Des milliers de mouettes rieuses *Larus ridibundus*, des centaines de goélands bruns, venus de l'ouest et surtout du nord, se rassemblent sur l'eau et arrivent encore à la tombée de la nuit.

Quand la marée découvre les vasières étendues, il devient nécessaire, pour saisir la répartition des oiseaux, de diversifier les points de vue. De cette pointe de Mané Hellec, en se glissant entre les fermes ostréicoles, on arrive en face de la réserve d'Iniz er Mour : dans le chenal étroit, dans le vivier, à quelques mètres parfois des observateurs, les sternes pierregarin plongent en

pêchant et filent nourrir leurs poussins. Elles ne nichent plus sur Logodenn où se tiennent des grands cormorans, ardéidés et laridés au repos mais se reproduisent parfois sur un îlot de l'anse. Devant la pointe, sur le premier banc découvert, font halte les limicoles qui vont se disperser plus tard. Les spatules sont

encore assez proches pour tenter une lecture de bagues. Ensuite, à partir de Coëdic, er Rohello, Berringue ou Fandouillec, l'observation est plus lointaine : courlis cendrés et corlieus, limicoles divers, grands échassiers dont parfois la grande aigrette, canards siffleurs, colverts, harles huppés et tadorne de Belon nicheurs.

Les sternes d'Iniz er Mour

Grande comme un potager, Iniz er Mour est une île, plutôt deux îlots reliés par un isthme recouvert à la pleine mer, qui abrite une part non négligeable de la population nicheuse de sterne pierregarin en Bretagne (159 nids recensés en juin 2012). Les adultes de la colonie pêchent principalement dans les parties basse et moyenne de la rivière mais s'éloignent aussi vers la rade de Lorient. Ces récentes années, la production est bonne, profitant d'une ressource alimentaire satisfaisante, d'une absence de prédation par les mammifères ou les oiseaux et d'un faible dérangement attribuable aux activités humaines. Ces deux derniers points sont aussi le résultat d'un gardiennage qui s'exerce sur cette réserve du réseau Bretagne Vivante. L'observation peut se faire depuis la presqu'île de la Forêt ou de la pointe d'Iniz er Mour (attention : propriétés privées).



Photo 2 : paysage de la rivière d'Étel (rivière d'Étel - Morbihan, mai 2013). G. Derian

La spatule blanche

Elle n'est régulière que depuis le début de la décennie 2010 et l'effectif hivernant atteint plusieurs dizaines d'oiseaux (40-50 en janvier 2013). On peut l'observer sur tout chenal de la rivière à marée basse : le chenal de Saint-Jean et la pointe de Levein à Belz, le chenal de Bisconte à partir de Beg er Vil à Plouhinec ou celui de Berringue à partir de Coëdic à Sainte-Hélène, le haut de la rivière de Landévant ménagent de belles observations au cours desquelles des bagues sont fréquemment lues. Elles nous indiquent des oiseaux originaires de Loire-Atlantique (Marion L., comm. pers.) mais surtout des Pays-Bas (Overdijk O., comm. pers.). Nous savons aussi, grâce à ces oiseaux marqués, que des échanges existent avec d'autres sites morbihannais (golfe du Morbihan et rade de Lorient). En fin de journée, il est possible d'observer toutes ces spatules sur un reposoir unique, l'îlot de Logodenn que, le matin, surtout par pleine mer, elles tarderont à quitter. Elles feront peut-être aussi halte sur un rocher face à la pointe de Fandouillec. D'autres spatules passent au printemps, souvent en alimentation ou au repos sur les bassins clos de Kercadic.

LES COMPTAGES WETLANDS INTERNATIONAL A LA MI-JANVIER

Bien sûr, des données existent avant l'hiver 1998-1999 mais cette saison marque le coup d'envoi, pour les observateurs du Groupe Ornithologique Breton, d'une série presque continue de recensements à la mi-janvier. Les comptages menés mensuellement cet hiver-là avaient permis de repérer les points et les conditions propices. Plus récemment, un découpage en secteurs normalise les appellations et limite les doubles comptes. Durant ces quinze années, nous avons pu définir quelques caractéristiques et modifications de l'avifaune hivernante dans la rivière d'Étel.

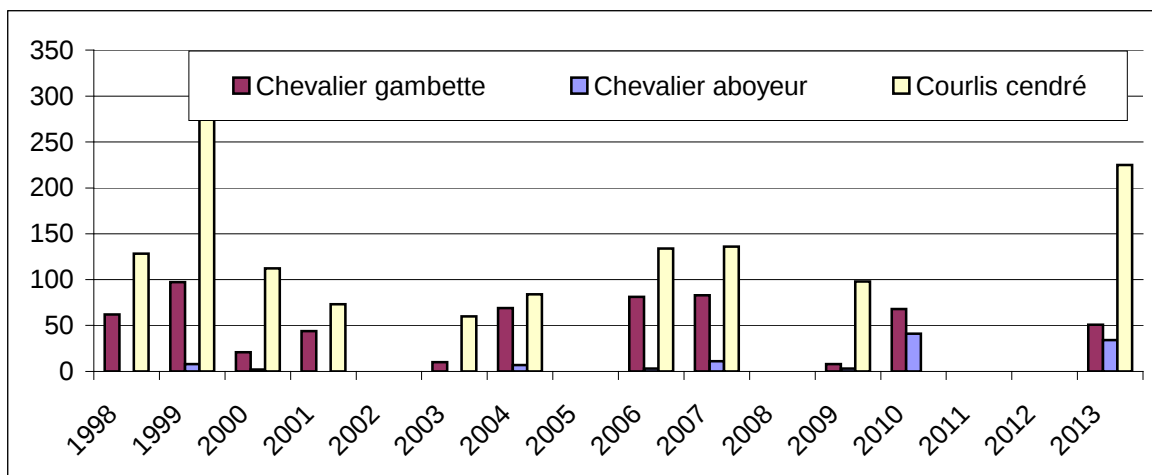
les bécasseaux variables, grands gravelots *Charadrius hiaticula* et pluviers argentés sont difficiles à compter : dispersés sur les vasières,

ils sont mobiles et ne se regroupent pas forcément sur des reposoirs de la rivière (Berringue, Saint-Cado) mais filent vers la rade de Lorient ou la côte de Plouhinec.

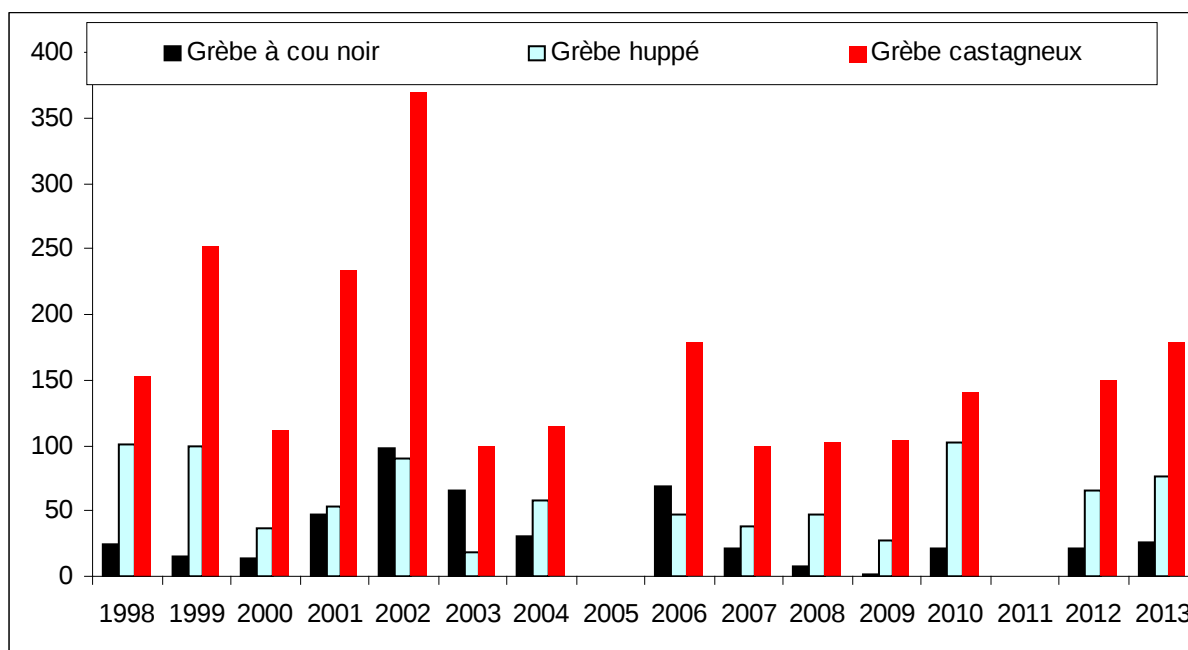
plusieurs espèces atteignent ici des seuils d'importance nationale : le grèbe castagneux (graphique 2), le canard siffleur, la spatule blanche, parfois le courlis cendré, les chevaliers gambette et aboyeur (graphique 1). Le tadorne de Belon (graphique 3) s'en approche.

nous avons constaté la presque disparition du garrot à oeil d'or (63 individus en 1999).

la grande aigrette, le héron garde-bœufs, la spatule blanche, l'ibis sacré ont fait leur apparition régulière ; l'ibis a ensuite décliné. Les fuligules milouin et morillon sont confinés aux étangs du Cranic et de Saint-Jean.



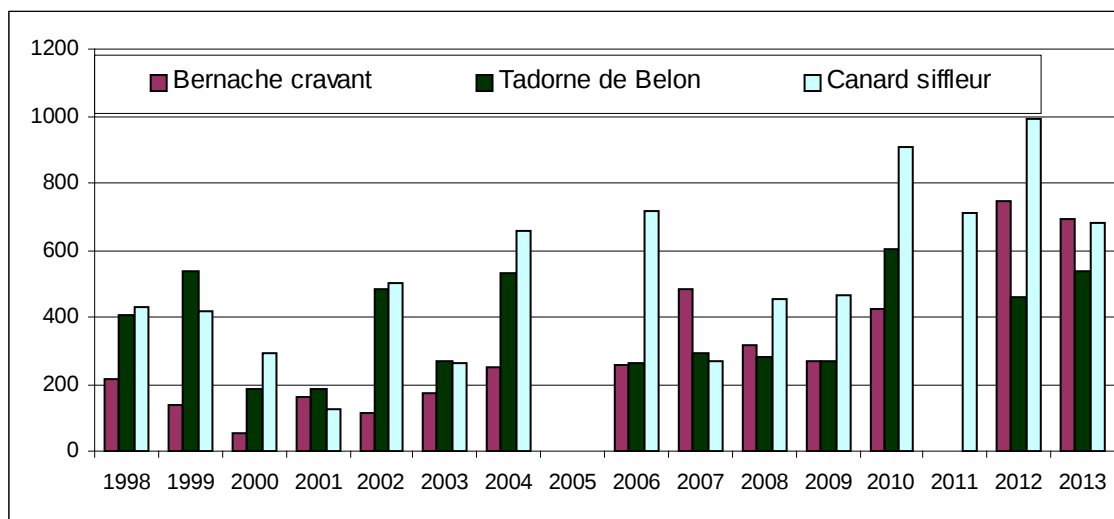
Graphique 1 : effectifs de chevalier gambette, chevalier aboyeur et courlis cendré lors des comptages Wetlands International entre 1998 et 2013



Graphique 2 : effectifs de grèbe à cou noir, grèbe huppé et grèbe castagneux lors des comptages Wetlands International entre 1998 et 2013



Photos 3 & 4 : deux limicoles que l'on rencontre dans la rivière d'Étel. En haut le chevalier gambète et en bas le pluvier argenté (sud Finistère, octobre 2013 & décembre 2000). T. Quelennec



Graphique 3 : effectifs de bernache cravant, tadorne de Belon, canard siffleur lors des comptages Wetlands International entre 1998 et 2013

Le tadorne de Belon

Au printemps, chaque chenal, chaque anse ou ancienne saline de l'amont de la rivière accueille un ou plusieurs couples de tadorne. Un recensement concerté en 2010 a permis d'en estimer la population nicheuse à 69 - 71 couples pour la rivière en amont du Pont-Lorois, les nids étant installés dans les buissons, les talus et les digues de lagunages.

CONCLUSION

La promenade se termine. Nous n'avons pas rencontré cette fois-ci la sterne caspienne *Hydroprogne caspia*, la guifette leucoptère *Chlidonias leucopterus* ou le garrot albéole *Bucephala albeola*. Mais notre but était de vous persuader de

l'intérêt quotidien de cette rivière maritime. Bien sûr, nous souhaitons que cette note vous ait convaincu de venir observer les oiseaux de l'*Intel* mais si vos données viennent compléter ou contredire nos écrits alors nous aurons atteint notre but : encourager la connaissance de cet espace pour mieux le protéger.

Jean-Luc Lemonnier
Ty Rhu
56550 LOCOAL-MENDON

Gwenael Derian
3 impasse de la chataigneraie
56690 NOSTANG